Rachid Nini, un

© Ph.MHI

Rachid Nini séduit la rue marocaine par son franc-parler et son insolence.

Aimé par les uns et détesté par les autres, Rachid Nini, directeur du quotidien *Al Massae,* ne laisse pas indifférent. Le parcours de ce chroniqueur flingueur force le respect.

De chômeur révolté à chroniqueur adulé, en passant par immigré clandestin, Rachid Nini dirige, aujourd'hui, *Al Massae*. Un quotidien arabophone qui, en six mois d'existence, s'est hissé à la tête des ventes avec en moyenne 70.000 exemplaires vendus par jour.

Au siège de cette publication, au centre de Casablanca, en cette fin d'après-midi, l'ambiance est laborieuse. Les vingt-cinq journalistes s'activent hâtivement. Les uns sont accrochés à leur téléphone, les autres tapotent sur le clavier de leur ordinateur dernière génération.

Pas de temps à perdre. À peine un numéro est bouclé que le prochain se prépare. Dans son bureau au mobilier boisé et au décor impersonnel, Rachid Nini a une allure décontractée.

Casquette visée sur la tête pour dissimuler une calvitie déjà bien entamée, chemise rayée en rose et blanc sur un jean délavé. Rien à voir avec le look à la Men in black que l'homme de la dernière page veut se donner sur la photo de sa célèbre chronique *Chouf t'chouf*. Sur son visage aux joues poupon se dessine un sourire chaleureux.

On raconte que le chroniqueur flingueur est un timide, casanier, accepte rarement les invitations et reste fidèle à ses anciennes connaissances comme à son café du centre de Rabat, ville où il réside.

Hésitant sur les mots et mal à l'aise dans cette première prise de contact. Un échange expéditif des formules de politesse d'usage. Et voilà que l'on entre dans le vif du sujet.

Qui est Rachid Nini? Changement d'attitude.

e plume acerbe

Bras croisés sur son torse, regard droit, ton posé, cette plume acerbe de la presse marocaine commence son récit non sans une pointe de fierté. C'est à Ben Slimane, une bourgade à trente kilomètres de Casablanca, que Rachid Nini a vu le jour en 1970. C'est dans ses rues paisibles et verdoyantes qu'il a grandi. Son baccalauréat ès lettres modernes en poche, il intègre la faculté des Lettres et des Sciences humaines de Mohammedia, relevant de l'Université Hassan II de Casablanca, option littérature arabe. Seule issue pour un bachelier littéraire de famille modeste.

Sa licence obtenue en 1994, cet originaire du Souss se trouve confronté au même problème que des milliers de diplômés: le chômage. *El Alam*, quotidien arabophone du Parti de l'Istiqlal, avec lequel il collaborait depuis qu'il était étudiant, refuse de l'engager tant qu'il n'adhère pas au parti. La politique n'est pas trop son dada. Aucune autre demande d'emploi n'a abouti.

Une telle injustice sociale ne pouvait que le révolter. Rachid Nini prend la tête de la section locale de l'association des diplômés chômeurs à Ben Slimane. Humiliations, confrontations ou encore arrestations ne lui font pas peur.

Pourvu que sa voix soit entendue. L'idée de créer un journal le tire de cette spirale infernale. Son nom est *Awal* (parole en tamazight), un bimensuel bilingue, en arabe et en français, spécialisé dans la chose littéraire. Par manque de lectorat et de moyens, il ne dure que quelques mois. «*J'étais l'homme à tout faire. De la rédaction au contrôle à l'imprimerie, en passant par la correction. Quelques amis me donnaient un coup de main. Je n'ai pas tenu longtemps.*»

Mais, ce projet lui fait entrevoir d'autres horizons. En 1997, une accréditation au Congrès mondial amazigh, aux îles Canaries, lui ouvre les portes de l'Europe. Avec un sac à dos et un budget de 4.000 dirhams, une somme collectée par des copains, il se lance vers l'aventure. Valence est le premier port. Puis la région d'Alicante, où les opportunités de travail sont plus nombreuses. Tous les petits métiers sont bons à prendre. «*Je n'avais pas tellement le choix. Il fallait bien survivre.*»

Trois ans de clandestinité forgent sa personnalité. De cette expérience naît *Journal d'un immigré clandestin*, publié par le ministre de la Culture, puis par les éditions Okad. Au total, 9.500 exemplaires sont écoulés.

Devise de Rachid Nini: «*Je suis né libre. Et, je compte bien vivre en homme libre.*»

Rachid Nini est recruté par le quotidien arabophone *Assabah* en 2000, date de sa création. Un litige autour du port obligatoire de la cravate le pousse à claquer la porte. «*Je n'aime pas qu'on m'impose des choses. Je suis né libre. Et, je compte bien vivre en homme libre.*»

La deuxième chaîne de télévision, 2M, l'accueille, en 2001, dans son service d'information, avant de passer au service programmation. Le changement opéré à la direction d'*Assabah* l'incite à revenir. Cette fois-ci en tant que chroniqueur. Dans la colonne qui lui est réservée dans la dernière page de ce journal, Rachid Nini écrit dans un mélange de langue arabe et de dialecte les déboires des gouverneurs, les frasques des ministres, l'embonpoint des parlementaires, la corruption des dirigeants, les affaires de mœurs, les histoires des petites gens...

Chouf t'chouf séduit la rue marocaine par son franc-parler et son insolence. Si elle fascine les uns, elle rebute d'autres. Ceux-là lui reprochent sa vulgarité ou son acharnement ou encore son aigreur envers les riches et les puissants. On dit même que Rachid Nini pousse le bouchon trop loin. Mais, sa notoriété gagne chaque jour du terrain. Même ceux qui ne le lisent pas en entendent parler.

Son émission sur 2M, *Nostalgia,* est également suivie. Rachid Nini y a présenté pas moins de quarante personnalités de tous bords.Une divergence avec la direction d'*Assabah* le contraint à changer de tribune. Plusieurs journaux sont preneurs de cette poule aux oeufs d'or. L'hebdomadaire *Assahifa*, le magazine gratuit *Casamaville* et *Al Jarida Al Oukhra*. D'ailleurs, c'est avec les dirigeants de cette dernière, Taoufik Bouachrine et Ali Anouzla, et un troisième actionnaire, qui veut garder l'anonymat, que Rachid Nini lance *Al Massae*.

Apparemment, ses lecteurs lui sont restés fidèles. L'enfant terrible de la presse marocaine n'a pas cessé de surprendre. Bientôt, le lancement d'un mensuel féminin. Ceux qui le taxent d'anti-féministe n'en reviennent toujours pas.

Pour la question: est-ce qu'il y a une femme dans sa vie? Rachid Nini préfère ne pas répondre. Serait-il un coeur à prendre? ❑

Loubna Bernichi